

Société(s)

Réseaux

L'enfer twitter

SAMUEL LAURENT, *J'ai vu naître le monstre. Twitter va-t-il tuer la #démocratie ?*, Les Arènes, 2021, 234 p., 19 €

L'auteur, d'abord journaliste-web au Figaro.fr, dirige aujourd'hui le service « Décodeurs » sur [Le Monde.fr](http://LeMonde.fr).

Samuel Laurent a d'abord été curieux puis fasciné par Twitter, qualifié de phénomène. Il y était constamment, intervenant 50 fois par jour, à l'instar de plus de 4 millions d'utilisateurs quotidiens (données de l'année 2020). Il y aurait 330 millions d'utilisateurs mensuels sur la planète. Ces chiffres, qui donnent le tournis, aboutissent à l'imposture de la fausse théorie du genre, à des milliers d'intox, à l'éclosion de ce qu'on a appelé les « faits alternatifs », c'est-à-dire à des « post-vérités » qui n'ont plus rien à voir avec la réalité. Les auteurs d'opinions divergentes risquent d'être soumis à des harcèlements intolérables.

Le journaliste a fini par s'en rendre compte et par prendre du recul. Il a tenté de lutter contre ces dérives en créant un service de vérification factuelle au *Monde* pour traquer les auteurs complotistes. Mais il a renoncé devant l'immensité de la tâche, l'impossibilité de remplir une telle mission et a décroché, atteint par le *burn-out* après avoir été l'objet de harcèlement.

Son ouvrage cite pêle-mêle Mélenchon, qui s'empporte contre les médias, Ségolène Royal, qui tonne contre une éco-taxe qu'elle réclamait quelques années plus tôt, Zemmour, qualifié de virtuose de la provocation, et bien sûr Trump qui, selon l'auteur, doit son élection à l'utilisation intensive de twitter. Celui-ci est qualifié également d'élément décisif dans le vote du brexit en 2016.

Dérives graves

Pire encore, les tueries en Norvège et en Nouvelle-Zélande découleraient tout droit

d'Internet et des réseaux sociaux, responsables au surplus du créationnisme, de la « cancel-culture », de l'intolérance à l'égard de tous points de vues opposés et de la « tendance à dissoudre des questions politiques complexes dans une certitude morale aveuglante ».

Comment remédier à cette explosion qui, selon l'auteur, met en danger la démocratie ? L'ouvrage ne présente pas vraiment de solutions. Le problème de l'anonymat des intervenants n'est pas discuté. La suppression du compte twitter de Trump est intervenue postérieurement au bouclage du livre. Mais ce genre de mesure est-il suffisant pour inverser la tendance ? La comparaison avec la presse écrite, radiophonique et télévisuelle, où les responsables ainsi que les directeurs de publications ou de chaînes peuvent être mis en cause, n'est pas vraiment présentée. C'est pourtant, à mon sens, une question capitale à creuser.

Dans sa conclusion Samuel Laurent appelle à poursuivre « la bataille des faits ». Il met l'accent malgré les dérives sur les bons côtés du web qui « permet aux gens d'être en contact les uns avec les autres ». Et il estime aussi que si les réseaux sociaux avaient déjà existé « Hitler aurait eu du mal à cacher l'existence d'Auschwitz », assertion discutable. C'est par un filtrage, selon lui, que l'on devrait parvenir à maintenir les bons côtés et éliminer les mauvais.

L'échec de l'auteur à réaliser ce filtrage augure mal du résultat souhaité. Une implication puissante des pouvoirs publics des nations, qui sont toutes concernées, parviendra peut-être à accomplir ce à quoi le journaliste du *Monde* a échoué. Il y va de la non-réalisation d'une partie du titre de l'ouvrage : « Twitter va-t-il tuer la #démocratie ? »

Raymond Krakovitch